



1

WILDER

Lorsque Wilder Hawthorne reprit connaissance dans une cellule froide et humide de la Tour écarlate, sa première pensée fut pour Thea. Féroce. Inébranlable. Sa Thea.

« On ne s'avoue rien avant de se retrouver de l'autre côté. Avant de pouvoir se le dire, de Glaive à Glaive. » Voilà ce qu'il lui avait promis, à la guerrière qui avait volé son cœur et son âme, qui s'était avancée dans le brouillard dansant du Grand Rite pour affronter son destin et les Furies en personne.

Ses tempêtes ravageraient les Terres du milieu ; cette pensée parvint à le reconforter lorsqu'il fut pris d'un haut-le-cœur, à quatre pattes sur les pierres mouillées. La magie oppressante de la Tour écarlate pesait sur ses épaules, lui causait vertiges et nausées. La prison était si proche de la mer et du Voile que les lieux étaient constamment humides. La cellule puait la moisissure. Les murs sans fenêtres ne permettaient pas d'entendre les vagues se briser à l'extérieur ni de sentir l'air marin.

Les bruits de la prison changeaient d'instant en instant. Parfois, mille détenus se tenaient juste devant sa cellule, hurlant avec désespoir, et le bruit était insupportable. La seconde d'après, les lieux devenaient aussi silencieux qu'un cimetière. Le pire, c'était qu'il n'avait aucun moyen de savoir

si ce qu'il vivait était réel, le fruit de son imagination, ou provenait d'une quelconque illusion créée au-delà des murs de cet endroit maudit.

Des frissons apparurent sur sa peau lorsqu'il se rendit compte que ce n'était pas la première fois qu'il se faisait cette réflexion. Depuis combien de temps était-il enfermé dans cette cellule ? Combien de fois s'était-il réveillé avec ces mêmes pensées, ces mêmes réactions physiques ? Il leur trouvait une terrifiante familiarité.

Des menottes frottaient douloureusement la peau de ses poignets et de ses chevilles ; elles étaient imprégnées d'une alchimie qu'il reconnaissait, une formule plus puissante que celle concoctée par Wren. Autrefois, il était capable de briser des chaînes de fer à la simple force de son corps. Mais pas ici. Pas aujourd'hui.

Ses chaînes cliquetèrent lorsque Wilder se redressa difficilement jusqu'à s'asseoir, reposant son dos nu contre le mur détrempé. Le contact était froid, choquant contre sa peau brûlante de fièvre. Son armure de piètre qualité et tous ses habits, à l'exception de son caleçon, lui avaient été retirés, bien qu'il ne parvienne pas à se rappeler quand on lui avait confisqué armes et vêtements. Il n'avait aucun souvenir de son voyage jusqu'ici ; il savait seulement qu'il avait été rendu si fou par les effets du venin de l'araignée qu'il avait presque prié pour que la mort l'emporte. Il frissonna au souvenir de ces monstres qui s'étaient jetés sur Thea et lui, de cette fusion grotesque entre araignée, humain et ténèbres. Les pinces d'une des arachnes avaient ouvert une blessure sur son avant-bras et laissé derrière elles une couche de poison transparente qui l'avait brûlé de l'intérieur.

La seule chose qui l'avait empêché de prier pour sa fin était Thea, et l'envie puissante de la revoir, devenue Glaive comme elle y avait été destinée. Il savait en effet, du plus profond de son être, qu'elle sortirait vainqueur du Rite, de

l'acier naarvien entre les mains, des promesses de vengeance au bout de la langue.

Et qu'elle viendrait le chercher.

Cette pensée tira un rire rauque de ses lèvres sèches et ce simple mouvement suffit à raidir plusieurs muscles. Le venin de l'arachne ne l'avait pas tué, mais la douleur aiguë dans ses reins et ses côtes lui faisait comprendre qu'on ne l'avait pas traité délicatement sur le trajet.

Meurtri, mais pas détruit, songea-t-il amèrement. Il savait qu'ils le voulaient en pleine possession de ses moyens pour vivre les cauchemars qu'abritait ce foutu endroit. Et les cauchemars seraient nombreux.

Un goût désagréable se faisait sentir dans sa bouche et son ventre affamé brûlait. Il ne savait plus quand il avait eu accès à de la nourriture ou de l'eau. Il n'était même pas sûr de pouvoir avaler quoi que ce soit dans son état.

Les barreaux de sa cellule étaient grossièrement taillés dans de la pierre; au-delà, il put voir les ombres de gardes qui approchaient...

— Lève-toi, lui cracha une voix pleine de venin.

Wilder n'obéit pas.

La porte de sa cellule s'ouvrit vers l'intérieur et deux gigantesques hurleurs refermèrent leurs énormes mains autour de ses bras pour le mettre debout. Ils étaient plus gros que les hommes touchés par la malédiction qui parcouraient les terres, leurs voix volées et remplacées par des hurlements terrifiants, leurs silhouettes mutilées par la magie de l'ombre. Il se débattit, mais ses coups ne frappèrent que le vide. C'était une autre des horreurs de cette tour : peu importait les tentatives des prisonniers, aucun d'entre eux ne pouvait faire quoi que ce soit pour se défendre contre ses gardiens.

Alors que l'on traînait hors de sa cellule Wilder, qui luttait de toutes ses forces contre ses chaînes et ses gardes, il se demanda si on l'avait drogué. Il était certain d'avoir déjà

vécu cette scène. Il reconnut confusément les épais murs de pierre qui serpentaient comme un labyrinthe et les liens de fer qui parcouraient la structure, remuant et cliquetant comme s'ils étaient dotés d'une vie propre. Il aperçut les rangées de cellules. Certaines d'entre elles étaient vides, d'autres peuplées d'humains ou de monstres. Tous les yeux qu'il croisa paraissaient morts, comme si la vie en eux avait disparu depuis longtemps et qu'il ne restait plus qu'une enveloppe vide. Wilder avait lui-même mis certaines de ces créatures derrière ces barreaux. Aujourd'hui, il était devenu un prisonnier de plus, comme eux.

Il grogna et son corps déjà douloureux protesta lorsqu'on le jeta dans une autre cellule froide et sombre, identique à la précédente, à l'exception des éclairs gravés sur le mur. Il s'y était déjà rendu.

C'était leur marque de fabrique, se rappela-t-il. Ils se faisaient un plaisir de déplacer leurs prisonniers d'un cloaque à un autre, sans raison ni logique.

— Administrez-lui une nouvelle dose, ordonna cette même voix pleine de venin.

Il avait été drogué, c'était confirmé. Wilder se releva difficilement sur ses pieds nus ; ses paumes et ses genoux brûlaient d'avoir frotté contre la pierre brute. Il plissa les yeux dans les ténèbres et aperçut un septum orné d'un diamant qu'il reconnut. L'inquisiteur des donjons de Harenth.

— Tu as été promu, c'est ça ? le nargua Wilder d'une voix rauque.

Des bracelets de bronze cliquetèrent lorsque l'homme en question adressa un geste de la main à une personne que Wilder ne pouvait pas voir.

— Double dose, précisa-t-il.

Wilder se tendit dans l'attente de l'impact d'une flèche, de la brûlure d'un couteau empoisonné, d'un homme qui lui plongeait la tête dans un baril rempli de liquide et le tenait sous l'eau. Toutes ces choses lui paraissaient vaguement

familiales. En revanche, il ne s'attendait pas au souffle d'une haleine maladivement douce qui l'envahit comme une vague.

Ce souffle le jeta littéralement dans une suite de cauchemars et de souvenirs mêlés, si palpables qu'il pouvait sentir le goût métallique du sang sur sa langue, l'odeur de poil brûlé des faucheurs, le poids de ses épées dans ses mains.

Wilder ne pouvait dire où se terminait une horreur et où débutait la suivante. Il savait seulement qu'il reconnaissait parfaitement chacun de ces moments. Lentement, atrocement, il perdit le compte du nombre de reprises où il vit Malik se briser contre le rocher blanc à Islaton, où il entendit le cri de Talemir lorsque les griffes noires du faucheur percèrent son cœur.

Une centaine de fois, au moins, il tint Thea dans ses bras, la supplia de boire son eau de source d'Aveum, de soigner les profondes griffures sur sa poitrine alors que les ombres s'enroulaient autour de son corps et lui volaient la vie.

Une centaine de fois encore, il parcourut sa ville natale, Kilgrave, ou plutôt les ruines brûlées qu'il en restait, des cendres sur la langue. Des chevaux hennissaient de panique dans les écuries en feu. Ses parents, morts, si dévastés par le feu qu'il ne les reconnût plus, gisaient dans la poussière.

Une myriade d'images l'envahit sans qu'il ne puisse reprendre son souffle. Il vit les yeux des enténébrés, le suppliant de les aider, avant qu'il ne plonge sa lame en eux, encore et encore, jusqu'à ce que cela ne soit plus des regards inconnus qu'il croisait, mais les yeux noisette de Talemir qui s'écarquillaient sous les coups de ses épées.

Wilder vit des guérisseurs retirer les bandages ensanglantés du visage gonflé de Malik alors que son frère se débattait, renversant tables et plateaux, faisant tomber des assistants et hurlant de douleur.

Les souvenirs de Wilder l'emmenèrent jusqu'à son propre Grand Rite. Il revécut la brûlure au fer rouge des lames qui pénétraient sa propre chair, le craquement des os qui se

brisaient et la force des coups assénés à ses organes vitaux. Il ne pouvait plus respirer. Il n'y avait plus d'air à aspirer, plus aucune force dans ses poumons qui luttaienent. Il ressentit chaque impact, encore et encore, plus vivide à chaque reprise.

Il cria sous l'accumulation de la douleur et des images. Un corps brisé, une âme brisée, voilà ce qu'ils recherchaient. C'était de la torture, sous sa forme la plus pure.

Au moment exact où il ne put plus le supporter, où il songea à se taper la tête contre la roche pour que cela s'arrête, on lui montra autre chose. Une chose agréable.

Sa cabane.

Son foyer.

Thea l'attendait à l'intérieur, une simple bague d'argent précieux à l'annulaire, un sourire sur ses lèvres charnues.

« Te voilà, » dit-elle.

Il aurait voulu reconnaître qu'il savait que ce n'était pas réel, mais il ne trouva pas la force de parler, de briser cette rêverie. N'importe quel moment passé avec elle, qu'il soit réel ou non, était une bénédiction. Il se battit contre le nœud qui lui serrait la gorge, rêvant de dire ces mots qu'ils s'étaient interdit de prononcer avant son entrée dans le Grand Rite. Et si c'était sa dernière chance ? Et s'il ne la revoyait jamais ? Qu'il ne la voyait jamais comme le Glaive qu'il savait qu'elle était devenue ?

Ses mains se posèrent sur son cou et le grattèrent furieusement. Un hoquet rauque lui échappa lorsqu'il prit conscience que ces instants de répit, entre la violence et les souvenirs, étaient conçus pour le briser, aussi efficacement que n'importe quelle autre douleur.

De l'eau glacée s'abattit sur son corps et ses chaînes cliquèrent à nouveau alors que de grandes mains se refermaient une fois de plus sur ses bras.

Tout lui paraissait lointain, la flamme dansante des torches, les cris terrifiés, les odeurs putrides, la façon dont

on le traitait, comme si cela arrivait à quelqu'un d'autre, loin de lui. Cette fois-ci, lorsque l'on traîna Wilder d'une cellule à l'autre, il comprit les enveloppes vides qui lui rendaient son regard, derrière leurs barreaux de pierre. Leur apparence reflétait ce que Wilder ressentait : ils étaient vidés, une coquille fragile de ce qu'ils avaient autrefois été.

Quand on le jeta dans une nouvelle cellule, aussi humide et froide que la dernière, il ne se débattit pas, ne se releva pas. Il resta avachi sur la pierre, se rebellant contre la voix dans sa tête qui lui ordonnait de se lever...

Jusqu'à ce qu'il aperçoive une paire d'yeux qui l'observaient dans les ténèbres.

Toujours drogué et désorienté, Wilder tituba jusqu'à se redresser et leva les poings, comptant utiliser ses menottes comme une arme.

Pourtant, son compagnon de cellule ne fit pas mine de l'attaquer. Au lieu de cela, il se rapprocha de la lumière mourante de la torche et demanda :

— Tu ne me reconnais pas, n'est-ce pas ?



2

THEA

Parmi les rubans de ténèbres et les éclairs aveuglants, Althea Embervale aperçut la vaste mer tempétueuse et la maudite île qui émergeaient du brouillard. Ce n'était pas une île ordinaire ni un vulgaire bout de terre ; non, c'était un endroit qui existait en marge du Voile, où était érigée la Tour écarlate, qui se dressait depuis l'île comme un os percerait la chair.

Wilder. Wilder était enfermé quelque part dans la tour.

Elle allait l'aider à s'en échapper avant de faire payer ceux qui l'avaient tenu captif.

Les bottes de Thea se posèrent sur le sable noir avec un léger bruit étouffé. Une gigantesque paire d'ailes battit l'air une fois, puis deux, avant de se dématérialiser derrière le célèbre Glaive à ses côtés.

— C'est probablement un piège, constata Talemir Starling en parcourant du regard le rivage dévasté.

— Probablement.

Thea ne lâcha pas des yeux la sombre tour au loin et posa la main sur le pommeau de son épée en percevant l'énergie inquiétante des lieux, qui jouait avec ses pouvoirs et laissait entrevoir la présence de forces d'un autre monde.

— Est-ce que ça fait une différence ?

Ils n'avaient pas eu le temps d'établir une stratégie durant le trajet et Thea n'avait pas non plus eu l'occasion de mettre

en pratique sa nouvelle force et son agilité de Glaive. Ils avaient fendu les nuages, marché à travers les ombres, mais ne s'étaient jamais déplacés assez rapidement à son goût. Chaque seconde que Wilder passait dans cet endroit était un coup de couteau dans le cœur de Thea.

La magie sombre de Talemir oscilla, comme s'il ressentait l'impatience de Thea et l'étrange présence qui imprégnait l'île.

— Non, certainement pas.

— Tant mieux.

Ils laissèrent le rivage derrière eux pour franchir les dunes. L'herbe haute frôlait leurs tailles à chacun de leurs pas. Les cris des hurleurs et des spectres retentissaient dans cet endroit maudit.

L'ancien mentor de Wilder, l'homme connu sous le nom de Prince de l'ombre, se tourna vers Thea, ses ombres dansant au bout de ses doigts.

— Tu permets ?

Sans hésiter, elle hocha la tête.

— Ça me semble être une bonne idée.

Les ténèbres apparurent et une cape se posa sur eux. Elle reflétait le paysage de l'île, mais leur offrait quelque chose de plus chaud, de plus bienveillant : une protection. Un espoir.

— Reste près de moi, lui dit le Glaive enténébré. Ils ne perçoivent pas la différence entre nos deux formes de ténèbres. On devrait pouvoir s'approcher sans être repérés.

Thea se contenta de hocher la tête et emboîta le pas de Talemir. C'était toujours aussi irréel de penser que l'homme qui marchait à ses côtés était le champion thezmarien du combat à deux mains, le guerrier dont elle avait admiré les exploits dans la pièce aux trophées de la forteresse toute sa vie.

« Vous êtes vraiment là pour m'aider à faire échapper Wilder de la Tour écarlate ? » lui avait-elle demandé sur les terres d'Aveum, deux semaines plus tôt.

« Comme je l'ai dit, je ne peux pas y parvenir seul. Et tu ne pourras pas y arriver seule, toi non plus, » avait-il répondu.

Et maintenant, ils étaient prêts à affronter la Tour écarlate et tous les monstres qu'elle recélait. La force des Glaives brûlait au bout de ses doigts. Au vu de ce qu'elle ressentait, elle aurait été capable de briser le crâne d'un spectre à mains nues. Cette pensée était douce-amère : elle avait triomphé du Grand Rite et obtenu tout ce dont elle avait toujours rêvé, mais avait perdu quelque chose de plus précieux encore au terme du Rite.

Alors qu'ils franchissaient les dunes, cette force accordée par les Furies courait librement dans son corps, dansant avec sa magie qui la *suppliait* de la déchaîner sur ce bout de terre empoisonné et sur la tour toute proche. Le poids de son épée d'acier naarvien à sa ceinture était considérable, et tant mieux, car elle comptait bien l'utiliser pour trancher la chair de toutes les créatures qui la séparaient de Wilder. Hommes ou monstres, ils ne trouveraient aucune pitié à la pointe de son arme, pas cette fois-ci, plus jamais.

— Il fait plus sombre ici..., murmura-t-elle. Est-ce à cause de la proximité du Voile ?

Elle ne s'était jamais tenue aussi près de l'imposant mur de brume qui entourait les Terres du milieu, cette barrière qui avait supposément un jour empêché les monstres de s'approcher, mais qui semblait aujourd'hui être devenue leur portail. Elle percevait son pouvoir surnaturel et l'appel des royaumes au-delà.

— Le monde entier est sombre maintenant, lui répondit Talemir. Il fut un temps où cela empirait petit à petit, jour après jour, mais ces ténèbres se sont désormais installées depuis longtemps. Et elles resteront, à moins que nous y fassions quelque chose.

Thea hocha la tête. Le Prince de l'ombre était un expert au sujet des ténèbres qui empoisonnaient les Terres. Talemir était un demi-spectre, ou un *enténébré*, comme ses

semblables préféraient être appelés, qui avait réussi à maîtriser les ténèbres, à utiliser leur protection non seulement pour assurer la sûreté des espions et des missions de sauvetage, mais même pour recouvrir toute une partie de Naarva, cachant ainsi les terres au regard des faucheurs et de leurs sujets.

Autour d'eux, l'herbe se clairsema et révéla le marais qui les attendait. Thea couvrit son nez et sa bouche de sa main, tordant le visage de dégoût. Ils se tenaient devant une étendue désolée d'eau stagnante et de végétation déformée. L'air était lourd de la puanteur de moisissure et de mort; un brouillard inquiétant recouvrait les lieux d'un voile gris menaçant. Un passage en bois se frayait un chemin parmi les racines et les rochers.

— Tu penses qu'on peut l'emprunter sans crainte ? demanda Thea.

Talemir souffla :

— Non. Mais en étant protégés par les ombres ? Peut-être.

— Je veux bien prendre le risque, si tu es d'accord...

— Je ne pense pas qu'on ait d'autres choix.

— Tu pourrais voler pour nous rapprocher de l'entrée ?

Talemir fit non de la tête :

— Je ne sais absolument pas ce qui protège cet endroit. Affronter des ombres avec d'autres ombres est une chose, mais je ne compte pas risquer notre vie et notre mission en m'en prenant à des défenses dont je ne connais rien.

De nouveaux cris assourdissants émanèrent des monstres derrière eux et résonnèrent parmi les eaux boueuses.

— Je comprends, admit Thea. Traversons donc le marais.

Protégés par les ténèbres, ils empruntèrent le chemin. Les yeux de Thea se posèrent sur leur repère à l'horizon : un monolithe sinistre, une seule flèche taillée dans le cœur pourri de l'île. C'était la Tour écarlate.

— On dirait qu'il y a une seule tourelle, expliqua Talemir d'une voix basse. Mais d'après ce qu'on a appris au fil des